THÉÂTRE DU PETIT HEBERTOT

MFE / MONSIEUR MAX PRODUCTION PRÉSENTE

DAU ET CATELLA

SACCO ET VANZETTI

Revue de Presse

UNE PIÈCE DE ALAIN GUYARD

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE :

FRANÇOIS BOURCIER

ASSISTÉ DE NATHALIE MOREAU

SON ET IMAGES: PHILIPPE LATRON, LUMIÈRE: ROMAIN GRENIER, MUSIQUE ET RÉGIE : ROLAND CATELLA

www.saccoetvanzetti.com

AVEC LE SOUTIEN DE L'ESPACE MICHEL-SIMON DE NOISY-LE-GRAND ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-ST-DENIS

A PARTIR DU 13 OCTOBRE 20H

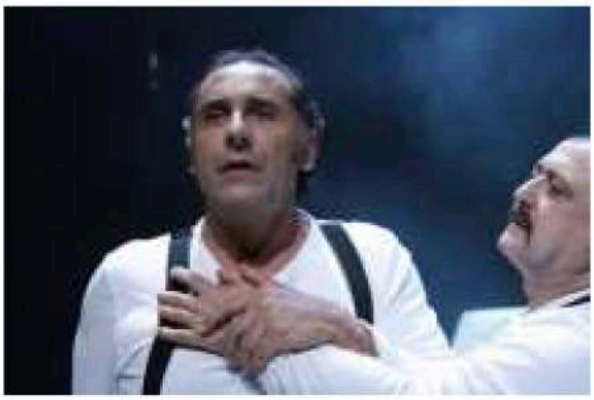
LOC : 01 42 93 13 04

0 892 683 622*/WWW.FNAC.COM/MAGASINS FNAC, CARREFOUR ET POINTS DE VENTES HABITUELS

WWW.PETITHEBERTOT.COM

78 BIS BOULEVARD DES BATIGNOLLES 75017 PARIS M°VILLIERS OU ROME

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant



SACCO ET VANZETTI

CHAISES ASSASSINES

11 NOVEMBRE 2012,
par FRANCK BORTELLE

A l'heure où la justice se dédouble inexorablement et ne mérite même plus son nom, revenir sur l'histoire des deux célèbres suppliciés Sacco et Vanzetti, pourtant vieille de près d'un siècle, s'avère un indispensable devoir de mémoire. Loin du film et des mélodies morriconiennes qui ont fait le tour du monde, François Bourcier livre un spectacle bouleversant, universel et pédagogique que défendent deux comédiens grandioses. Une leçon d'humanisme immanquable.

1927, Massachussetts, Etats-Unis. Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, anarchistes italiens accusés d'avoir commis plusieurs braquages sont exécutés après un procès où les pires affabulations, manipulations et détournements de vérités sont avancés à la barre. A quelques heures de l'exécution, Nicola, seul dans sa cellule, monologue. Apparaît son compagnon d'infortune. S'engage un dialogue. A la peur phobique de la mort que le premier, paysan nostalgique peu instruit et autodidacte, ne parvient pas à dissimuler, le second, plus théoricien et meilleur orateur, répond par un idéal sacrificiel au nom de la cause révolutionnaire. Les instances judiciaires, les politiques, les témoins se succèdent dans ce qui semble manifestement être un délire hallucinatoire de Sacco, l'organisme épuisé par une grève de la faim et les calmants que lui administrent les médecins.

Débarrassée de tous les oripeaux folkloriques et artificiels qui ont pu présider dans les précédentes versions de cette histoire, tant au cinéma qu'au théâtre, la mise en scène de François Boursier va se focaliser essentiellement sur l'éclatante beauté du texte et la magistrale interprétation de Jacques Dau et Jean-Marc Catella. Ce qui ne revient pas à dire que les effets de mise en scène sont absents, bien au contraire. Le décor se compose essentiellement de chaises qui au gré des scènes vont revêtir de multiples fonctions, avec pour point commun toutefois de signifier l'assassinat à venir par le siège le plus ignoble, le plus injuste, le plus abominable d'où l'on ne se relève pas.

Un terrifiant état des lieux de la société américaine Cet élément du mobilier qui cloue les protagonistes comme pour les empêcher de se tenir debout -avec toute la symbolique qu'induit cette expression- prend ici une place essentielle en suggérant l'enfermement des personnages, qu'il s'agisse des deux anarchistes, embastillés au sens propre, ou de tous les intervenants, prisonniers de leur préjugés et de leur aveuglement. Car c'est bien un état des lieux atroce de la société américaine que propose ce spectacle. Chantage touchant à l'essentiel vital d'un ouvrier, mauvaise foi manifeste des instances juridiques, spectre d'un racisme forcené pour attiser la haine des peuples pour mieux maîtriser les dissidences...

Le texte d'Alain Guyard réussit à assumer un certain didactisme indispensable pour les très nombreux spectateurs auxquels cette histoire ne dit plus rien, tout en se parant d'une puissance politique et humaniste vertigineuse. Ce cri lancé comme un hommage à la liberté trouve toute sa force grâce à deux interprètes magnifiques dont la complicité est totale. Leur performance navigue entre la comédie et la plus pure tragédie. Ils font oublier sans difficulté les précédents opus, à commencer par la version cinématographique, pourtant menée par l'immense Gian Maria Volonte. Malgré un retentissant succès à Avignon en 2009, ils ont mis trois ans pour réussir à monter leur spectacle à Paris. Une raison de plus pour ne pas manquer ce rendez-vous.

Sacco et Vanzetti
D'Alain Guyard
Mise en scène et scénographie : François Bourcier assisté de Nathalie Moreau
Avec Jacques Dau et Jean-Marc Catella

l'Humanité
Mardi 23 octobre 2012

« Ce dernier moment est le nôtre. Cette agonie est notre triomphe. » BARTOLOMEO VANZETTI.

Sacco et Vanzetti ne quittent pas la scène

Dau et Catella incarnent les deux anarchistes exécutés au siècle passé en Amérique. Une histoire forte qui résonne toujours avec force, brillamment interprétée par les deux acteurs.

À 0 h 26, le 23 août 1927, dans la prison de Charleston, près de Boston (Massachusetts), après sept ans de détention, Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sont exécutés sur la chaise électrique. Malgré une mobilisation mondiale sans précédent qui draina des millions de gens dans la rue. La musique d'Ennio Morricone et la chanson de Joan Baez ont immortalisé leur destin dans le film de Giuliano Montaldo qui célèbre leurs noms.

C'est à une histoire mythique que s'attaquent Jacques Dau et Jean-Marc Catella, un duo talentueux que l'on connaît davantage dans des rôles comiques. Dans ce registre tragique, ils emportent aussi très vite l'adhésion. Le premier compose un Vanzetti tout en puissance et en détermination. Le second laisse apparaître un Sacco plus fragile, rongé par l'arrachement d'avec sa femme et ses enfants. Tous les deux font des va-et-vient dans leur vie d'avant. Ils évoquent leur départ d'une Italie pauvre qu'ils ont quittée pour la terre promise États-Unis, leur installation comme poissonnier et cordonnier, leur engagement pour la cause anarchiste. Mais Dau et Catella ne sont pas seulement (et admirablement) Sacco et Vanzetti, ils sont tous les personnages de ce récit légendaire. Depuis le responsable du FBI qui vient traquer leurs compagnons de labeur en passant par le juge raciste Thayer, la femme témoin harcelée par la police ou encore l'enfant vendeur de journaux terrorisé à qui l'on fait avouer qu'il reconnaît Sacco parce qu'il l'a entendu « *marcher comme un étranger* ».

Caroline Coste

Les deux comédiens sont tous les personnages du récit : du responsable du FBI à la femme témoin harcelée par la police.

Sur un plateau quasi nu avec seulement quelques chaises et des ampoules colorées qui dégringolent des cintres, ils dessinent tous les espaces de la narration avec leur propre corps. Sur un rideau blanc, en fond de scène, sont parfois projetées des images d'archives, pour dire un peu plus d'où vient cette histoire, mais l'émotion reste avant tout portée par les deux acteurs camarades.

MARINA DA SILVA

Jusqu'au 29 décembre au Petit Hébertot, Paris 17e. Rens. : 01 43 87 23 23.

SCOPE FIGARO
Mercredi 7 novembre 2012

THÉÂTRE

SACCO ET VANZETTI

♥♥♥

PETIT HÉBERTOT
78 bis, bd des Batignolles (XVII[e])
TÉL.: 01 42 93 13 04
HORAIRES : du mar. au sam. à 20 h, sam. à 17 h
PLACES : de 11 à 27 €
JUSQU'AU : 29 décembre
DURÉE : 1 h 20

Jacques Dau *(à gauche)* et Jean-Marc Catella incarnent Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti avec brio.

Sur les images en noir et blanc tournées en super-huit, un manifestant parmi des milliers brandit un panneau : « Sauver deux innocents ! » Un air trotte dans la tête, Joan Baez qui chante *Here's to You Nicola and Bart*... Alain Guyard a reconstitué le procès à charge de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, les anarchistes italiens exécutés aux États-Unis, en 1927, pour écrire une pièce politique vibrante de vérité. Un hymne à la justice, où l'émotion le dispute au burlesque. Des grésillements terrifiants évoquent à intervalles réguliers la mort de Sacco et Vanzetti sur la chaise électrique. Les deux militants sont incarnés par deux acteurs exceptionnels, Jacques Dau et Jean-Marc Catella. Leur amitié de plus de vingt ans d'âge donne une force supplémentaire à la pièce. François Bourcier dirige ces porte-parole des *« obscurs et des sans-grades »* d'une main alerte qui ne doit rien à l'improvisation. Dans la peau de témoins corrompus, d'un juge et d'un inspecteur peu scrupuleux, quel que soit le registre, les comédiens sont stupéfiants. En sortant du théâtre, on fredonne : *Here's to You Nicola and Bart, Rest Forever Here in Our Hearts...* » ■

NATHALIE SIMON

telerama.fr
Télérama
PARIS
Télérama Sortir

Dau et Catella – Sacco et Vanzetti

D'Alain Guyard, mise en scène de François Bourcier. Durée : 1h20. Jusqu'au 31 déc., 20h (du mar. au sam. et le 31 déc.), 17h (sam.), Petit Hebertot, 78, bd des batignolles, 17e, 01 42 93 13 04. (11-26 €).

TT *« Here's to you Nicola and Bart/Rest forever here in our hearts... »* Qui n'a pas fredonné la chanson de Joan Baez ? Mais certains ont, peut-être, oublié qui étaient les héros de cette ballade. Anarchistes italiens accusés à tort de deux braquages dans le Massachusets, en 1920, Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti finiront sur la chaise électrique, sept ans plus tard. Leurs noms restent à jamais des symboles de la lutte contre l'injustice et la discrimination. Dans une mise en scène sur mesure, l'interprétation d'une émouvante sobriété de (Jacques) Dau et de (Jean-Marc) Catella nous fait ressentir au plus près les peurs, les espoirs et les révoltes de leurs personnages. *Sacco et Vanzetti*, l'histoire d'un destin tragique mais aussi (surtout ?) un hymne à la fraternité. – ***M.B.***

Télérama Sortir
16 JANVIER — 22 JANVIER 2013

Citérama

« La liberté n'est pas la récompense de la révolte. La liberté, c'est la révolte »

Ultime phrase prononcée par Nicola Sacco, anarchiste italien, dans la pièce *Sacco et Vanzetti*, interprétée par Jacques Dau et Jean-Marc Catella. — **M.B.**

| *Sacco et Vanzetti* | Jusqu'au 23 fév. | Du mar. au ven. 20h, sam. 17h et 20h, relâche le 16 fév. | Petit Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17e | 01 42 93 13 04 | 11-26 €.

LE FIGARO.fr SCOPE

Sacco et Vanzetti

Petit Hébertot - Paris XVIIe
Du 13 octobre 2012 au 29 décembre 2012.

De Alain Guyard. Mise en scène de François Bourcier. Avec Dau et Catella.
Nicolas Sacco est dans sa cellule, à quelques heures de mourir. Lui apparait alors son compagnon de lutte et d'infortune, Bartolomo Vanzetti.

Notre avis

Figaroscope - Nathalie Simon

Du grand théâtre politique avec deux comédiens, Jacques Dau et Jean-Marc Catella, qui explosent sur scène.

lefigaro.fr
LE FIGARO
« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

1.50€ jeudi 25 octobre 2012 LE FIGARO - N° 21 222 - www.lefigaro.fr - France métropolitaine uniquement

●●●● EXCELLENT
●●●○ BON
●●○○ MOYEN
●○○○ DÉCEVANT

CAROLINE COSTE/THÉÂTRE HÉBERTOT

Théâtre « Sacco & Vanzetti »

La pièce d'Alain Guyard, qui restitue le procès des deux anarchistes, est magistralement interprétée par Jacques Dau et Jean-Marc Catella. À voir sans délais. Théâtre Hébertot (Paris XVII^e^).

L'avis du Figaro : ●●●●

ANNE NORDMANN/THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE

Paris • Ile-de-France
pariscope

Semaine du Mercredi 24 octobre au mardi 30 octobre 2012

Coup de pouce

© Wikispectacle

« Sacco et Vanzetti » est une excellente pièce signée Alain Guyard et mise en scène par François Bourcier. Dans les années 1920, aux Etats-Unis, Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti furent victimes d'un grand scandale judiciaire qui conduisit deux innocents à la chaise électrique. Une affaire qui à l'époque, fit grand bruit. Alain Guyard situe l'action de sa pièce en prison, où les deux anarchistes italiens attendent la mort. Ils vont se remémorer leur vie, leur procès. Nous allons surtout découvrir comment Vanzetti va aider son « frère Sacco à mourir en homme libre ». Porté par l'interprétation au cordeau de Dau et Catella, ce spectacle remue et nous rappelle qu'aujourd'hui encore, par le monde, l'injustice détruit des hommes qui n'aspirent qu'à vivre libres. **M-C.N.**

Petit Hébertot. Voir page 44.

Paris

XVII^e Spencer Sacco assiste à la pièce racontant le procès de son grand-père

Ils jouent « Sacco et Vanzetti » devant le petit-fils de Nicola

L'histoire tragique de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti n'en finit pas de toucher le public. Le théâtre du Petit Hébertot (XVII^e) a décidé de prolonger la pièce d'Alain Guyard consacrée aux deux anarchistes condamnés à mort dans l'Amérique des années 1920. Initialement programmée du 13 octobre jusqu'aux derniers jours de décembre, elle se jouera finalement jusqu'au 23 février.

Hasard du calendrier, Jacques Dau et Jean-Marc Catella, les deux comédiens, auront ce soir face à eux un spectateur particulièrement intéressé. Spencer Sacco, le petit-fils de Nicola, doit en effet assister à la représentation. Venu des Etats-Unis, il pourra revivre le procès de son aïeul et de Bartolomeo Vanzetti à travers le spectacle mis en scène par François Bourcier. Pendant 1 h 20, Spencer Sacco va se replonger dans l'épopée judiciaire de son grand-père et dans le combat mené par ce dernier avec Vanzetti pour prouver leur innocence.

(Caroline Coste.)

Jacques Dau (au second plan) et Jean-Marc Catella jouent les prolongations. La pièce « Sacco et Vanzetti » continue au théâtre du Petit Hébertot jusqu'au 23 février.

Les deux immigrés italiens morts sur la chaise électrique en 1927

Accusés d'avoir tué deux con-voyeurs de fonds, le 15 avril 1920 à South Braintree (Massachusetts), après leur avoir dérobé 15 000 $, les deux amis vont subir les foudres du pouvoir politique américain, qui livre à l'époque une lutte sans merci contre les activistes de gauche. Des comités se créent pour soutenir Sacco et Vanzetti. Ils reçoivent même l'appui de Benito Mussolini, sensible au sort de ces deux immigrés italiens.

Malgré le manque de preuves pour les confondre, Sacco et Vanzetti périssent finalement sur la chaise électrique en 1927 pour des crimes qu'ils auront toujours niés. Le gouverneur du Massachusetts les a réhabilités en 1977.

JÉRÔME BERNATAS

« Sacco et Vanzetti », du mardi au samedi à 20 heures au théâtre le Petit Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles (XVII^e), matinée le samedi à 17 heures. Tarif normal : 28,60 €. Réservations au 01.42.93.13.04 ou sur www.fnac.com.

Fondateur : Serge Benattar Zal
ISSN 0291 1159
N° 1239 - 10 janvier 2013 - 28 Téveth 5773
Actualité Juive HEBDO

Lever de Rideau

Symboles de la révolution ouvrière

S'il est une pièce qu'il faut impérativement voir et qui joue les prolongations vu son succès, c'est la pièce mythique « Sacco et Vanzetti » , une des plus scandaleuses erreurs judiciaires des Etats-Unis, écrite par Alain Guyard et mise en scène par François Bourcier.

Sacco et Vanzetti, deux noms symboles de la révolution ouvrière, victimes d'injustice et de discrimination, ont bouleversé le monde entier, à une époque ou il n'était pas bon d'être étranger et révolutionnaire aux Etats-Unis dans les années vingt.

Après avoir été condamné à tort d'un crime crapuleux, Nicola Sacco, cordonnier, anarchiste italien, revit, dans sa cellule, à quelques heures de son exécution, les 7 ans de calvaire de son procès truqué, pétri de manipulation et de chantage, mis en place par le système judiciaire en place, digne d'une véritable chasse aux sorcières.

Entre 1920 et 1927, l'auteur donne à vivre d'une façon hallucinante, le destin de ces deux hommes qui ne demandaient que la justice, l'égalité et la fin de l'exploitation des ouvriers. Ciblés comme étrangers dangereux pour la sécurité de l'Etat, ils ont servi de boucs émissaires, à l'instar des étrangers, juifs, révolutionnaires et indésirables dans un Etat policier préoccupé avant tout de sécurité, de maintien de l'ordre et du système capitaliste.

On ne peut pas ne pas penser aux mécanismes mis en place dans d'autres procès scandaleux, comme l'affaire Dreyfus ou le procès des Rosenberg aux Etats-Unis, injustement condamnés pour trahison et espionnage.

Les deux interprètes qui nous avaient habitués à des pièces plutôt humoristiques, Dau et Catella sont extraordinaires dans leurs jeux multiples d'interprétation de tous les protagonistes, des policiers cruels et sans scrupules au juge pervers, aux témoins achetés et à tous les techniciens de la machine à tuer, la chaise électrique.

On assiste, bouleversé, à la longue descente aux enfers jusqu'à la scène finale éblouissante de courage, de dignité et d'humanisme, de soutien de Vanzzetti à son camarade. Pièce à revisiter d'urgence.

MICHÈLE LÉVY-TAÏEB

« Sacco et Vanzetti » actuellement au Théâtre du Petit Hébertot.

Jusqu'en Février 2013. Au Théâtre du Petit Hébertot : 78 bis bd des Batignolles 75017 Paris. Réser. au 01 42 93 13 04.

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Sacco et Vanzetti. Texte d'Alain Guyard. Mise en scène de François Bourcier. Avec Jacques Dau et Jean-Marc Catella. Théâtre du Petit Hébertot (17e). A partir du 13 octobre 2012.

Absurde, oui, le monde est absurde, Nicola Sacco, à quelques instants de ta fin. Absurde, cette gabegie d'électricité pour l'efficacité de la mise à mort. Absurde, la leçon d'exécution parfaite, avec le cortège du médecin, du coiffeur, du tailleur, de l'ingénieur électricien. C'est qu'il se doit de mourir en pleine santé, Nicola, c'est qu'il faut qu'il soit beau cet acte de barbarie qu'ils ont attendu sept longues années, Sacco et Vanzetti, au terme d'un procès d'opérette macabre !

Sacco guette sa fin dans les grincements de la prison et la solitude en clair-obscur des barreaux de sa cellule, dans l'angoisse et l'insupportable nostalgie de sa femme et de ses enfants. Alors, au cœur de sa douleur, il se laisse submerger par les souvenirs, de sa jeunesse italienne, de son amitié indéfectible avec Bartolomeo Vanzetti, compagnon d'exil, de misère et de lutte. Alternativement, dans l'hallucination de sa mémoire affolée, se rejouent les scènes de la vie intime, des luttes ouvrières, des procès scandaleusement relancés, dans la honte de cette farce truquée, avec immondes policiers, témoins subornés et terrifiés, gouverneur cynique, fausses accusations, juge hystérique. Nicola le tendre, le doux, le simple cordonnier, et Bart le solide, celui qui fréquente les livres, qui défie les puissants, celui aussi qui réconforte l'ami chancelant, ranime le sourire, apprend à se tenir debout, droit et digne jusqu'au dernier souffle.

De quoi sont-ils définitivement et universellement coupables, envers et contre tous les bourreaux iniques, malgré toutes les sympathies cosmopolites dont le défilé cinématographique en fond de scène donne la mesure ? L'Amérique des riches et des Irlandais vindicatifs pouvait-elle leur pardonner d'être amoureux de la liberté et de la justice et de puiser dans l'anarchie les sources de leur fraternité en actes, d'être des petits et sans grade en porte-à-faux du profit indécent, à la veille de la crise, d'être des Italiens immigrés dans une société raciste de protectionnistes en mal d'identité ?

Quelques chaises dans un agencement constamment remodelé, un immense drap blanc pour les ombres chinoises, quelques ampoules de chiche lueur, des oripeaux variés qui donnent vie momentanée aux personnages évoqués. La sobriété si efficace de la mise en scène offre un écrin à sa mesure au duo Dau-Catella, bouleversants d'émotion et de force persuasive, dans le rire grinçant comme dans la tendresse complice. Le spectacle est non seulement admirable, mais d'une utilité si pertinente en nos temps de remous et de grondements.

O bella ciao, ciao, morto per la liberta…

Annick Drogou

Fousdethéâtre.com
Critiques, News et Billets d'humeur
par
Thomas Baudeau

16/10/2012

SACCO ET VANZETTI

Au Petit Hébertot, un moment de théâtre précieux...

Belle, drôle et émouvante fut la soirée que nous passâmes dans cette petite salle du dix-septième arrondissement dont le récent changement de direction se constate déjà de manière significative sur son plateau. Les humoristes Dau et Catella y reprennent "Sacco et Vanzetti", pièce d'Alain Guyard qu'ils créèrent il y a trois ans à Avignon, et dévoilent toute l'étendue de leurs talents de comédiens en explorant des registres auxquels ils nous avaient peu habitués jusqu'à présent.

Cette histoire vraie qui inspira également le cinéaste Giuliano Montaldo en 1971 se déroule aux Etats-Unis durant l'entre-deux-guerres, dans le courant des années 20. Elle met en scène le calvaire de deux immigrés italiens, militants anarchistes, accusés d'un crime qu'ils n'ont pas commis, et condamnés à la chaise électrique lors d'un simulacre de procès basé sur de faux témoignages récoltés au cours d'une enquête qui n'en fut pas une. Dans quel but ? Probablement celui de brider les envies de révolte, et endormir les masses par une politique sécuritaire "rassurante".

De cet évènement, Alain Guyard a tiré un hymne à la liberté, à la vérité, au courage et à l'amitié d'une force certaine, poignant mais également plein de drôlerie et de poésie. Une formidable partition pour deux acteurs, aux personnages multiples. La dramaturgie est impeccable. Cloîtrés dans leur cellule, attendant l'exécution, les condamnés se soutiennent, se souviennent, revivent leur arrestation, leur procès, prennent les traits des policiers, des témoins achetés, du juge, de leurs proches, et donnent à voir les mensonges, le chantage, les pressions, les manipulations.

Dirigés d'une main de maître par François Bourcier, portés par des esthétiques sonores et visuelles à la fois simples et ultra soignées, au rythme du jazz, semblant échappés d'un film en noir et blanc, sans accessoire ou presque, Dau et Catella sont magnifiques. Graves et légers. Cocasses dans le burlesque, bouleversants dans le drame. Les deux complices emportent la salle dans un élan de sincérité totale, délivrant un message universel et intemporel.

Bravo !

SACCO ET VANZETTI

Théâtre du Petit Hébertot *(Paris) octobre 2012*

Comédie dramatique de Alain Guyard, mise en scène de François Bourcier, avec Jacques Dau et Jean-Marc Catella.

L'exécution de Nicolas Sacco et de Bartolomeo Vanzetti en 1927 a marqué les esprits. Un film italien avec Gian Maria Volonte et une chanson de Joan Baez ("Here's to you") ont réveillé dans les années 1970 cette vieille histoire d'anarchistes italo-américains, victimes d'une erreur judiciaire à l'issue d'un procès inique dans l'Amérique de la Prohibition et des années de l'argent fou.

C'est aujourd'hui le duo Dau et Catella qui ressuscite les deux anarchistes et peuple la belle scène du Petit Hébertot avec leurs rêves de monde meilleur, d'humanité fraternelle et d'utopie ouvrière.

Avant qu'ils apparaissent chargés de chaînes et victimes de la haine raciste et sociale, défilent sur un drap immaculé des images d'archives sur lesquelles s'activent des manifestants aux quatre coins du monde, montrant le retentissement universel de ce "fait-divers".

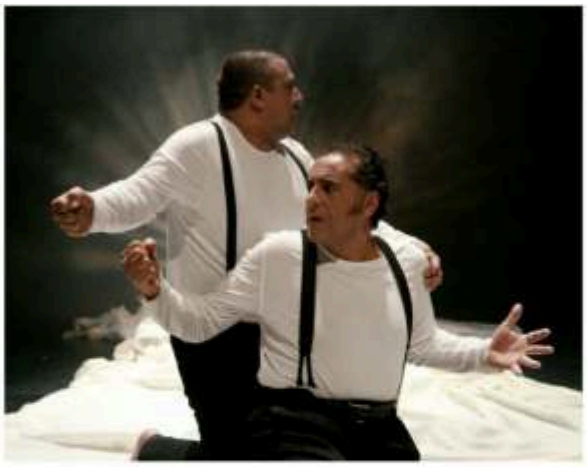
Alain Guyard ne s'y est pas trompé : il a écrit un hymne humaniste, n'a pas oublié sa dimension politique et se risque à proposer des scènes manichéennes, comme celle où Bart Vanzetti fait face au gouverneur cynique qui va lui expliquer pourquoi il doit - au nom de la 'démocratie' américaine - lui refuser sa grâce, même s'il le sait innocent.
Ce monde binaire, les bons-les méchants, les riches-les pauvres, ne choque pas : c'est bien celui d'un temps où les choses étaient abruptes, sans nuances, aussi tranchées que la lutte des classes ou qu'une sentence de mort qui menait à ce supplice décrit ici par ses détails les plus terribles et les plus sordides.

Toujours à l'avant de la scène, saisis chacun dans la solitude de leur cul-de-basse fosse où ils ne peuvent communiquer, les deux amis se parlent par la pensée, par ce supplément d'âme des grandes âmes.
François Bourcier a imaginé une scène encombrée de chaises qui peuvent se transformer tout en évoquant de manière subliminale, la chaise ultime, la chaise électrique. Sacco et Vanzetti sont chacun leur tour aux prises avec des rouages de l'inexorable machine à tuer, à faire rendre gorge aux hommes libres.

Coiffeur, bourreau, gouverneur... mais pas de prêtres pour ces hommes sans dieu ni maître. **Jacques Dau** et **Jean-Marc Catella** incarnent donc plusieurs personnages, rendus signifiants par quelques détails, comme un cigare ou des lunettes noires rondes et un haut-de-forme. Quand l'un joue son rôle-titre, l'autre s'oppose à lui dans le costume d'un comparse inhumain.
Les deux protagonistes sont ainsi dans une gymnastique très physique entre la grande tension d'être Sacco ou Vanzetti et un instant plus tard d'être un de ces pantins qui va contribuer à les supplicier. Ce va-et-vient est une vraie performance d'acteurs rendue possible par l'ingéniosité de la mise en scène de François Bourcier.

La fin, pourtant attendue, prend à la gorge et l'on a, quoi qu'on pense, un pincement au cœur en imaginant le sort de ces deux hommes morts pour des idées qui étaient leur raison de vivre.

Philippe Person **www.froggydelight.com**



KOURAN d'ART
le webmag qui fait grand K de la culture

Sacco et Vanzetti – Jacques Dau et Jean-Marc Catella au Petit Hébertot par Jean Grapin

Posté par **angelique lagarde** le 16 octobre 2012

Sacco et Vanzetti

Mise en scène et Scénographie : François Bourcier

Avec Jacques Dau et Jean-Marc Catella

Au Théâtre du Petit Hébertot

Du mardi au vendredi à 20h00, le samedi à 17h00 et 20h00

Racisme et raison d'Etat

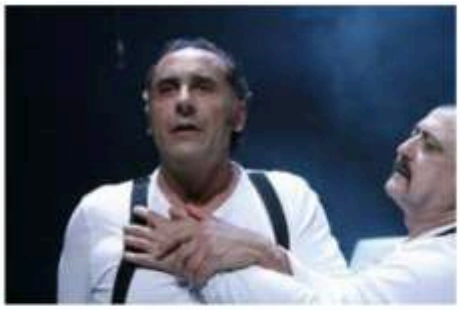
Si le théâtre doit divertir, exposer un point de vue, donner du sens et procurer des émotions au public alors assurément *Sacco et Vanzetti*, la pièce d'Alain Guyard interprétée par Jacques Dau et Jean Marc Catella et mise en scène par François Bourcier, est du théâtre et même du grand théâtre !

Documentée, rigoureuse dans le propos, cette pièce démonte avec pertinence les mécanismes politiques et policiers qui conduisent dans une Amérique corrompue deux immigrés italiens à la chaise électrique. Construite comme un thriller, elle offre aux comédiens des morceaux de bravoure, des respirations, des goulots d'émotion, des échappées vers le rire ou les pleurs. Une installation précise soignée, minimale, ne disperse pas l'attention du spectateur et produit des effets démultipliés.

Jacques Dau et Jean Marc Catella portent l'un Sacco l'autre Vanzetti à un haut degré d'incandescence ainsi que tous les protagonistes de l'affaire. Les héros condamnés refont le procès avec une force satirique certaine : le juge ? les faux témoins ? les policiers ? le gouverneur ? à mourir de rire. Le discours politique est effroyablement actuel et l'absurdité du raisonnement remarquable.

Il flotte comme un souffle de liberté et lorsque Vanzetti fort comme un roc remonte le moral de Sacco effondré, le public ne s'y trompe pas et ovationne debout.

Jean Grapin



Theatres.com
Le webzine de l'actualité théâtrale

Sacco et Vanzetti

27 octobre 2012 | Publié(e) par Audrey Jean
| Articles, Contemporain, On a aimé, On a aimé !

Après leur succès en Avignon, le duo Dau et Catella s'installe au Théâtre du petit Hébertot avec ce spectacle d'Alain Guyard « Sacco et Vanzetti ». Mis en scène par François Bourcier de manière presque cinématographique, cet hymne vibrant à la fraternité met en exergue la touchante complicité à la scène de Dau et Catella ainsi qu'un texte de toute beauté.

Nicola Sacco dans sa cellule attend le moment de son exécution. Son compagnon de révolte Bartolomeo Vanzetti est là lui aussi. Est-ce le délire d'un condamné ou sont-ils tous deux bien réels ? Peu importe, ils se remémorent ensemble l'enchaînement de circonstances qui les a mené ici. Le calvaire de ces deux immigrés italiens dans l'Amérique des années 30 est à l'image de leur procès, presque surréaliste. Les deux idéalistes n'auront pourtant de cesse de crier haut et fort leurs convictions politiques. On les accompagne vers cette fin inéluctable au rythme du grésillement de la chaise électrique qui revient, lancinant, comme un terrible compte à rebours.

« La liberté n'est pas la récompense de la révolte. La liberté c'est la révolte. »

Le texte d'Alain Guyard semble avoir été écrit sur mesure pour les deux comédiens. Leur complicité est un écho parfait à l'histoire des deux anarchistes. Ils s'épaulent dans toutes les épreuves, quand Sacco faiblit devant la difficulté c'est Vanzetti qui le relève et le pousse à affronter la mort avec dignité. Au delà du message de fraternité véhiculé par la pièce c'est bien sûr d'injustice dont il est question. La discrimination et l'intolérance sont au centre du débat, c'est parce qu'ils sont immigrés qu'il seront traités avec tant de démesure. On y voit également une résonance avec notre actualité, Sacco et Vanzetti auraient très bien pu faire parti du mouvement des indignés de nos jours, car ils ont cette conscience du monde dans lequel ils vivent. Ils ne joueront pas le rôle que le système leur attribuait, ils écriront leur propre destin aussi noir soit-il.

François Bourcier met en scène ce spectacle avec la volonté de mettre en lumière l'humain plus que le politique. Il en résulte une scénographie à l'esthétique puissante, enrichie d'images en noir et blanc projetées au centre du plateau et d'une bande son glaçante. Maintenant le spectateur sous tension, l'atmosphère est chargée d'émotion mais peut également basculer dans l'ironie voire l'absurde. Dau et Catella réussissent parfaitement à passer d'un registre à un autre avec efficacité. On regrettera toutefois la profusion d'effets sonores par moments superflus mais le duo de comédiens réussit très vite à nous replonger dans leur tragique hommage à la liberté. A découvrir !

Audrey Jean

Sacco et Vanzetti

Dates : **du 13 Octobre 2012 au 29 Décembre 2012**

critiques & avis

LA CRITIQUE EVENE

evene.fr **par Manuel Delort** ★★★★★

Ils nous avaient habitués à des sketches au Fou du Roi ou à des duos au Café de la Gare. Dau et Catella changent de registre avec "Sacco et Vanzetti", et c'est tant mieux. Sacco et Vanzetti sont des noms parfois évoqués en cours d'histoire au lycée. Aux Etats-Unis, années 20, en plein marasme économique. Deux immigrés italiens s'apprêtent à vivre la plus grande controverse judicaire du pays. Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sont de braves travailleurs qui se tuent à la tâche. Mais ils sont avant tout anarchistes. Juges, flics et procureurs les accusent à tort de deux crimes mais les deux hommes refusent se laisser faire. Après la chanson de Joan Baez et le poème de Louis Aragon, Alain Guyard, prof de philo bien à gauche, leur dédie une pièce en 2008, mise en scène ici par François Bourcier. Sur scène, Jacques Dau et Jean-Marc Catella clament haut et fort la liberté de leurs personnages, interprétant avec foi et un certain humour (quand même) les seconds rôles, démontrant tout le ridicule de la procédure et de ceux qui en tirent les ficelles.

Si l'un, Vanzetti, est fier de mourir pour la cause libertaire, l'autre, Sacco, regrette d'abord son Italie et le choix d'avoir tenté l'impossible outre-Atlantique, avant d'être convaincu qu'il peut quitter son monde sans aucun remords. Jouant avec le décor – de grands sièges mobiles servant tour à tour de table au juge ou de chaise électrique aux condamnés – les comédiens, pour l'occasion transformistes, évoquent avec force cette manipulation. La mise en scène de Bourcier met sans cesse en doute les accusations des uns, les faux témoignages des autres, savamment orchestrés par des magistrats véreux à la solde du capitalisme, transformant les immigrés en suspects, les anarchistes en terroristes. Une pièce d'actualité en somme.

le magazine.info
4 novembre 2012

Sacco et Vanzetti

Porté par l'interprétation du duo Dau et Catella, comme par la mise en scène de François Bourcier, *Sacco et Vanzetti*, actuellement au Petit Hebertot, s'impose comme l'un des spectacles à ne pas rater cet automne.

Elle tardait à arriver, cette pièce. Septembre était passé, et avec lui la rentrée théâtrale ; peu de spectacles sortaient du lot. En fait, il fallait attendre octobre. Il se joue actuellement une petite pépite au théâtre du Petit Hebertot qui mérite de déplacer les foules. D'abord pour se souvenir de ce drame de l'injustice et de la discrimination que fût l'affaire Sacco et Vanzetti ; ensuite parce que le duo formé par Jacques Dau et Jean-Marc Catella, ainsi que la mise en scène de François Bourcier, résument ce que le théâtre populaire compte de meilleur. Inutile de disposer des moyens dispendieux des très grands théâtres parisiens pour créer un spectacle à la fois simple, percutant et ambitieux. L'intelligence, la sincérité et une bonne dose de talent suffisent largement.

Un excellent moment de théâtre

A l'époque, l'affaire Sacco et Vanzetti avait soulevé une émotion internationale. En 1927 aux Etats-Unis, dans un contexte de tension sociale, deux anarchistes immigrés italiens accusés de braquage sont condamnés à la chaise électrique. Leur culpabilité ne sera jamais démontrée et ils seront finalement réhabilités en août 77, cinquante ans jour pour jour après leur exécution. La pièce présentée au théâtre du Petit Hebertot se déroule dans les heures qui précèdent cette mise à mort. Sacco et Vanzetti sont tout deux en cellule et se remémorent leur procès. On assiste alors à un défilé de personnages, joués tour à tour par cet étonnant duo d'acteurs que sont Dau et Catella. Faux témoins, juge partial, politicien cynique jaloux de son pouvoir, homme servile, femme fragile, alternent sur le plateau. La détresse, le doute, l'espoir, la fureur du combat, tout cela s'incarne sur scène. Dau et Cattela enchaînent les rôles sans rupture ni temps mort. Et même si parfois, au détour d'un personnage, leur jeu se fait moins intense, il reste toujours impeccablement juste et précis. Un véritable tour de force ! Ces deux comédiens, qui travaillent ensemble depuis des années, font preuve d'une impressionnante virtuosité.

A cela s'ajoute la mise en scène et de la scénographie de François Bourcier. Quelques chaises, un grand drap, une bande son et des lumières habiles créent un cadre de jeu d'une grande qualité. On est tour à tour en prison, au tribunal, dans le tourbillon d'une foule. Et pour une fois, le recours à la vidéo ajoute réellement du sens et de la force au spectacle. Aucune place ici pour les fioritures ; mais une exigence fondamentale en faveur du juste et de la vérité. Cet excellent moment de théâtre s'impose pour finir comme un magnifique hommage à Vanzetti qui n'a pas reculé devant la mort, tout en aidant son frère Sacco à mourir avec la dignité d'un homme libre.

Joevin Canet

Sacco et Vanzetti, avec Jacques Dau et Jean-Marc Catella, mise en scène et scénographie de François Bourcier, jusqu'au 29 décembre au théâtre du Petit Hebertot.

Theatrauteurs

4/09/2012

Sacco et Vanzetti de Alain Guyard

THEATRE du PETIT HEBERTOT
78bis, boulevard des Batignolles
75017 PARIS

avec Jacques DAU (Vanzetti) et Jean-Marc CATELLA (Sacco)

De prime abord, les spectateurs découvrent une vidéo, documentaire rappelant les manifestations qui eurent lieu en faveur de Sacco et Vanzetti lesquelles furent réprimées par la police.

Pourtant il y eut cette marée humaine, ceux qui descendaient dans la rue chapeautés, semblant appartenir à la couche moyenne de la population, pas seulement au " petit peuple " ... (dans les années 20 on reconnaissait plus qu'aujourd'hui le niveau social à l'habillement). En dépit de cela, ils ne purent rien faire et la double exécution eut - hélas - bien lieu. Mais que peut la foule quand le Pouvoir est à ce point déterminé à vouloir faire un exemple? Nous savons qu'ils étaient innocents l'un et l'autre, se trouvant en des lieux différents de ceux où se situèrent les deux motifs d'incrimination successive, car en pareil cas les gouvernants s'acharnent, persistent et signent.

L' anarchiste ! ... le mouton noir, le poseur de bombes, l'obsession paranoïaque de l'Etat, quand ce dernier en tient un, coupable ou pas, il n'est plus question de le lâcher. Dau et Catella que l'on était habitués à voir dans des numéros comiques sont ici confondants de " vérisme " tant humain que dramatique. On se retrouve un peu dans le même état d'esprit que le jour où l'on découvrit que André Raimbourg (alias Bourvil) n'était pas un simple amuseur mais un comédien capable de nous arracher des larmes.

L'un et l'autre se sont tellement investis dans leur rôle respectif qu'ils finissent par ressembler aux personnages historiques nous faisant oublier que c'est une pièce à laquelle nous assistons et l'indignation face à ce qu'ils s'apprêtent à subir, nous submerge.

Avec presque rien ... des chaises que l'on déplace, l'utilisation d'une grande pièce d'étoffe et quelques costumes convenant aux personnages évoqués, cela suffit pour qu'on y croit. Seul rappel à la réalité, ils resteront pieds nus l'un et l'autre.

La mise en scène conçue par François Bourcier est sobre mais efficace et les bruitages hautement évocateurs. Pour toutes ces raisons, cette pièce écrite de façon percutante par Alain Guyard se doit d'être incontournable. Allez y !

Simone Alexandre
www.theatrauteurs.com

ARTISTIK REZO.COM

Sacco et Vanzetti - Dau et Catella - Théâtre du Petit Hébertot

A 00h29, le 23 août 1927, après une parodie de procès, Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sont morts, exécutés par chaise électrique pour des crimes et délits qu'ils n'ont pas commis (50 ans après, jour pour jour, le 23 août 1977, le gouverneur du Massachusetts les réhabilitera). Dau et Catella, duo d'humoristes, changent ici de registre pour leur rendre hommage. Un acte militant et nécessaire, doublé d'un grand moment de théâtre.

Nous sommes à la prison de Charleston, près de Boston. Sacco, ramené de l'hôpital psychiatrique où il a passé deux ans, est seul dans sa cellule. Est-ce à cause de sa grève de la faim entamée depuis près d'un mois ? Toujours est-il qu'il croit être en présence de son camarade d'infortune, Vanzetti. A son ami de toujours, il confie sa peur de mourir (on entend à côté des crépitements électriques, derniers réglages de l'instrument de mort). Il aime, respecte et admire Vanzetti, plus lettré que lui qui ne sait ni lire ni même parler anglais et plus fort émotionnellement. Il compte sur lui pour passer ce cap angoissant. Effectivement, Vanzetti lui insufflera le courage de continuer à se battre debout, révolté, comme ils l'ont toujours fait. Car, avoir peur de mourir est contre révolutionnaire !

Au cours de cette dernière rencontre fictive, ils reviennent sur leur vie, leur enfance en Italie, leurs espoirs déçus après leur arrivée en Amérique, ce qui les a poussés vers l'anarchie (« heureusement, il y a la révolte ») comme leur amitié, leur combat, leur procès et l'énorme mobilisation internationale suscitée par leur condamnation. S'ensuivent alors des moments extrêmement émouvants, d'autres dramatiques, poétiques ou encore vraiment cocasses, le tout mené par deux magnifiques comédiens.

Déroulant une vaste palette de nuances, registres et de techniques de jeu, totalement sincères et impliqués, Jean-Marc Catella (Sacco) et Jacques Dau (Vanzetti) incarnent les rôles-titres comme les principaux personnages qui, amis ou ennemis, ont fait partie intégrante de cette triste histoire. Ils seront tour à tour les témoins intimidés pour mentir à la barre, parfois réduits au chômage tant qu'ils ne coopèrent pas, policiers ayant « égaré » des pièces à conviction, procureur fantoche (on le taxa alors de « bouffon ») qui instruira sans cesse à charge, Gouverneur expliquant sa vison des choses... Outre une saisissante reconstitution des préparatifs de l'exécution, cette scène est particulièrement emblématique de la pièce.

Alain Guyard, l'auteur, intègre en effet à ces faits d'Histoire une salubre réflexion sur les rapports pour le moins ambigus entre la politique et la justice. Les propos tenus par le Gouverneur face à Vanzetti venu lui demander sa grâce, résonnent à plein avec le monde d'aujourd'hui. Pour lui, il fallait faire mourir dans l'œuf la révolte des syndicalistes. Le pouvoir a donc trouvé des boucs émissaires dont les principales fautes étaient d'être pauvres, immigrés et anarchistes. Bref, il ne s'agit pas de Justice mais de Politique ! Je n'ai alors pas pu m'empêcher de penser à la récente affaire dite de Tarnac, son lot de contre-vérités et d'erreurs, au mieux, et autres truquages qui semblent avérés.

Face à cette « partie intégrante de la mer infinie des laissés pour compte », le Gouverneur poursuit avec cynisme. Il suffit, dit-il de faire peur au peuple pour que celui-ci, demandant à être protégé à tout prix, accepte de perdre sa liberté... Ou le moyen imparable de « faire disparaître la démocratie au nom même de la démocratie ». Ça ne vous rappelle rien ni personne ?

Quelques mots encore sur la mise en scène de François Bourcier qui ajoute une esthétique soignée à sa très belle direction d'acteurs. Une poignée d'accessoires, chaises et draps blancs, et voici surgir une cellule de prison, un tribunal, un bureau majestueux... Sans oublier le jazz et les images d'archives.

Un superbe hymne à la liberté, intemporel et universel, à ne pas manquer !

Caroline Fabre

TELEVISIONS

FRANCE 2 **“Télématin” - Mardi 29 octobre.**

TFI **“Au field de la nuit” - Mardi 6 novembre 1h00.**
La chronique démarre à 19'02"
http://videos.tf1.fr/au-field-de-la-nuit/emission-du-5-novembre-2012-7621280.html

PARIS PREMIERE **“Ca balance à Paris” -** Samedi 24 novembre

RADIOS

RADIO ENGHIEN : Direct dans l’émission **“Tout le monde en parle”** de Marie-Laure Atinault du vendredi 19 octobre.

EUROPE 1 : Laurent Ruquier a parlé de Sacco & Vanzetti dans son émission **« On va s’gêner »** sur Europe1. Emission du mardi 23/10/2012 : A 1h03’22’’ du début :
http://www.europe1.fr/MediaCenter/Emissions/On-va-s-gener/Sons/On-va-s-gener-23-10-12-1285133/

VIVRE FM : Interview d’Alain Guyard - le 4 décembre - *http://www.vivrefm.com/podcasts/fiche/3823*